

Démordre des idées reçues

Le Publieur

ABEILLES,
L'IMPOSTURE
ÉCOLOGIQUE



Gil Rivière-Wekstein
Préface de Jean Fedon

**L'AFFAIRE DES
INSECTICIDES
« MAUDITS »**

« C'est ce petit réseau d'amis qui va être mis à contribution pour la mise à mort du Gaucho et du Régent TS, devenus des symboles de la lutte anti-pesticides, et plus largement contre l'agriculture productiviste. Avec ces précieux alliés, l'Unaf (le syndicat majoritaire de la profession, ndr) pourra désormais modifier sa stratégie et faire subtilement glisser le débat sur le terrain de la santé publique. » (p. 175)

« Quel gâchis ! En effet, aujourd'hui, après plus de dix ans d'études, de contre-études, d'expertises et de contre-expertises et de procédures juridiques diverses, que sait-on vraiment de plus sur le Gaucho et le Régent ? Que ces substances sont toxiques ? Certes, elles le sont. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des insecticides, qu'ils naturels ou de synthèse. Où on les retrouve à des doses infinitésimales dans la nature ? En effet. C'est aussi ce qui se passe avec la majorité des produits utilisés en agriculture, voire avec une multitude de produits chimiques domestiques. Doit-on pour autant les interdire ? » (p. 269).

« De leur côté, une poignée d'agriculteurs, quelques membres de la Confédération paysanne, Philippe de Villiers et les réseaux malthusiens gravitant autour de Jean-

Marie Pelt et Teddy Goldsmith, ont scellé une union très singulière, basée sur le rejet commun d'une nouvelle technologie, et de manière plus large d'une agriculture moderne et performante. Ensemble, ils ont obtenu que l'agriculture française - contrairement à ses principaux concurrents - soit privée du traitement de semence par enrobage au-delà même du problème Gaucho/Régent TS. » (p. 271).

« Au final, les perdants de l'affaire des insecticides maudits sont nombreux. Premiers concernés, les apiculteurs, qui ne voient pas leur situation professionnelle s'améliorer. Les agriculteurs français, eux, sont privés de produits de protection efficaces contre les ravageurs, ou contraints d'utiliser des substances plus nocives pour l'environnement et leur santé » (p. 283).

Parcours → Gil Rivière-Wekstein, passionné par les problématiques liées à l'environnement y consacre sa carrière.

Une vie imprégnée d'anticonformisme

Né en 1960 à Bruxelles, Gil Rivière-Wekstein et sa famille s'installent, dix ans plus tard, au Danemark. C'est dans ce pays qu'il poursuit ses études. Pétri de culture nordique, il découvre, à 15 ans, les débats sur l'environnement et l'écologisme. Révolté par le discours malthusien (trop d'Hommes vivent sur terre), il s'engage dans des associations militantes et publie ses premiers articles. Il n'hésite pas à écrire des papiers défendant le nucléaire. Aux antipodes des discours formulés par l'opinion publique.

À vingt-cinq ans, direction Paris : il participe à la création d'un cabinet d'intelligence économique. Ce qui lui permet d'approfondir ses recherches et ses réflexions sur les associations environnementalistes

et notamment sur leurs origines philosophiques. Dans ce cadre, il contribue à la publication d'un ouvrage qui dénonce le catastrophisme au sujet de la couche d'ozone. Riche de cette expérience, il crée en 2000 son propre cabinet d'études et met en place, un an plus tard, un observatoire sur la dérégulation de l'énergie, destiné aux décideurs du secteur. En 2003, des amis agriculteurs lui proposent de lancer une lettre d'information indépendante des syndicats et des associations professionnelles, histoire de répondre aux mises en cause environnementales de plus en plus fréquentes dont le monde agricole fait l'objet. Ce sont les fondements « d'Agriculture et Environnement » (www.affaire-gaucho-regent.com).

L. B.